

Rien de surprenant

1 Thessaloniens 2.14-16

... vous avez vous-mêmes imité les Églises de Dieu en Jésus-Christ... : vous avez souffert...

La conclusion de cette première section de la lettre rappelle qu'il y a toujours un prix à payer pour marcher avec Dieu au milieu d'une société qui le rejette. Il n'y a là rien de surprenant ! La vie du Seigneur Jésus lui-même et l'expérience des premières églises sont là pour le prouver. Ce n'est pas parce que nous ne rencontrons qu'une opposition plutôt « soft » dans notre culture que nous devons oublier que le monde est foncièrement hostile à Dieu, à sa Parole et à ceux qui désirent vivre par elle. L'exemple des Thessaloniens suggère que l'antagonisme du monde ne doit pas devenir un poids et un sujet de découragement. Bien au contraire, les premiers chrétiens y ont trouvé une indication précieuse qu'ils étaient sur la bonne voie.

On peut se demander : pourquoi tant de haine ? En fait, on se rend compte qu'il y a quelque chose d'incohérent et peut-être même d'inexplicable dans cette opposition qui a conduit à la mise à mort de Jésus lui-même. L'hostilité du monde pour Dieu et pour les enfants de Dieu est une réalité dont nous devons tenir compte, à défaut de la comprendre pleinement.

Que nous reproche-t-on ? Sans doute ce qu'on a reproché au Fils de Dieu et aux prophètes... En gros, de refuser de nous couler dans le moule ou de nous laisser formater, et aussi de revendiquer une liberté de pensée et de conviction qui donne des boutons aux gardiens de la vérité officielle et de la religion laïque dominante. Nous devons être conscients que c'est là où on nous reproche notre attitude ou nos principes que nous touchons un point sensible qui peut devenir un point d'entrée pour l'Évangile.

Modèles et imitateurs

Paul a présenté l'église des Thessaloniens comme exemplaire : *vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants en Macédoine et en Achaïe*¹. Maintenant, nous apprenons que l'apôtre considère que les Thessaloniens ont aussi *imité eux-mêmes* d'autres chrétiens, en particulier *les églises de Dieu en Jésus-Christ qui sont en Judée*. On peut penser qu'il ne s'agit pas forcément dans ce cas d'une imitation intentionnelle, réfléchie. La distance et les faibles moyens de communication faisaient que des églises aussi éloignées les unes des autres avaient peu de connaissances précises au sujet de ce que vivaient les uns et les autres. Il s'agit plutôt du constat d'une réaction similaire à des circonstances comparables. Les chrétiens de Thessalonique peuvent être rassurés : déjà, le fait d'attirer, sans le vouloir, l'hostilité de ceux qui refusent l'Évangile est à considérer comme une indication qu'on fait partie du même corps que les églises en d'autres lieux qui font la même expérience.

C'est un grand encouragement pour eux de lire : *vous avez vous-mêmes imité les Églises de Dieu en Judée : vous avez souffert de la part de vos propres compatriotes ce qu'elles ont souffert de la part des Juifs*. Cela veut dire, en clair : vous êtes sur la bonne voie. Vous êtes dans la droite ligne de ce que Jésus lui-même a annoncé à ses premiers disciples : *Car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemis les gens de sa maison*². Notre rencontre avec Jésus-Christ réorganise radicalement nos loyautés et ce sont généralement nos proches qui apprécient le moins ce changement. La famille n'est plus la priorité, le travail non plus, la patrie non plus... Nous cherchons d'abord le règne de Dieu – et forcément ça ne plaît pas à ceux qui se trouvent relégués au deuxième rang de nos préoccupations.

Les chrétiens de la Judée étaient persécutés par leurs compatriotes qui les regardaient comme de « mauvais Juifs ». Les chrétiens thessaloniens s'étaient détournés des idoles pour servir le Dieu vivant et

¹ 1 Th 1.7

² Mt 10.35-36

vrai, ce qui les rendait suspects aux yeux de leurs voisins. Ils étaient devenus de « mauvais Grecs ». Alors, ne vous étonnez pas si, parce que vous mettez votre loyauté envers Jésus-Christ au-dessus de tout, on vous traite de « mauvais Français » !

Pour revenir au fait que la communauté chrétienne de Thessalonique était à la fois modèle *et* imitatrice, on peut y trouver matière à réflexion. Il y a là une illustration de l'interdépendance des églises locales. Toutes les églises ont leurs qualités et leurs forces, mais également leurs faiblesses et leurs défauts. Gardons-nous d'imiter nos hommes politiques, toujours prompts à « monter sur leurs grands chevaux » pour déclarer que « la France n'a de leçon à prendre de personne ! »

Nous devons nous intéresser à ce que le Seigneur fait ailleurs, dans d'autres églises locales. Non pas pour adopter bêtement la dernière mode, mais pour être stimulés et parfois inspirés par ce que d'autres chrétiens découvrent et vivent. Nous n'avons pas le monopole des bonnes idées. Le concept de « groupe-découverte », la formation ITÉA qui est tellement encourageante pour ceux qui y participent : voilà des exemples de choses inventées ailleurs, mais utiles pour notre vie d'église. Restons donc ouverts à ce que nous pouvons apprendre des autres *Églises de Dieu en Jésus-Christ*.

L'incohérence de l'opposition à l'Évangile

Nous trouvons dans ce texte, à propos des Juifs, les paroles les plus dures de toutes les épîtres auxquelles le nom de Paul est associé³. Il y a probablement là l'expression de son profond chagrin devant l'hostilité de la synagogue et, en particulier, l'intervention des Juifs de Thessalonique qui l'a obligé à fuir la ville alors qu'il aurait voulu y rester plus longtemps⁴. On peut penser que l'apôtre était singulièrement meurtri par les actions des Juifs qui, non seulement refusaient de croire, mais faisaient tout leur possible pour que les nations n'entendent pas la bonne nouvelle de Jésus.

Paul sait de quoi il parle, lui qui, avant d'être persécuté, était persécuteur en chef ! Il souffre de voir les plus zélés de ses compatriotes se fourvoyer à leur tour, imperméables à son propre témoignage, convaincus de plaire à Dieu en s'en prenant aux chrétiens. Constaté ce genre d'aveuglement dans notre entourage est toujours douloureux, et d'autant plus douloureux que les personnes concernées nous sont proches.

Le comportement adopté par l'apôtre par rapport à ses compatriotes endurcis est double. Il écrit (aux Romains) : *le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c'est qu'ils soient sauvés*⁵. Il n'a jamais baissé les bras, il a persévéré à prier pour eux. À côté de cela, à la même époque où il écrivait aux Thessaloniens, il a été amené à déclarer aux Juifs de Corinthe : *Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, j'en suis pur ; dorénavant j'irai vers les non-Juifs*⁶. Il y a probablement un rapprochement à faire entre cette déclaration solennelle et la notion que *la colère a fini par les atteindre* – que certains traduisent par *la colère plane, prête à fondre sur eux*⁷. Notre affection pour nos proches qui refusent de croire ne doit pas nous faire oublier leur responsabilité personnelle devant Dieu. Et nous devons rester sensibles au fait que de moins proches sont tout disposés à accueillir l'Évangile. L'appel à faire des disciples en tout lieu, parmi toutes les nations, reste d'actualité.

D'autres commentateurs pensent que Paul a discerné dans des événements récents – la famine qui a frappé la Judée en 45-47, le massacre dans le temple lors de la Pâque de l'an 49 – les premières manifestations du jugement de Dieu sur l'incrédulité. Quelle que soit la nature exacte du jugement auquel pensent les auteurs de l'épître, la portée générale du texte est qu'on ne s'oppose pas impunément à la propagation de la bonne nouvelle du salut par grâce en Jésus-Christ. « Rien n'est plus grave que d'entraver l'annonce de l'Évangile. »⁸ Le faire, c'est s'opposer non pas à des humains, mais à Dieu.

Cette dernière pensée rejoint celle de Gamaliel, un pharisien très estimé qui est intervenu pour tem-

³ Certains commentateurs, comme F.F. Bruce, doutent même qu'il ait pu y souscrire !

⁴ Ac 17.5

⁵ Rm 10.1

⁶ Ac 18.6

⁷ Voir Stott, *The Message of Thessalonians*, p. 56-57.

⁸ François Bassin, *Les épîtres de Paul aux Thessaloniens*, Édifac, p. 106.

pérer les ardeurs persécutrices du Sanhédrin, le Grand-Conseil juif, dont les membres avaient dans l'idée de sévir contre les apôtres⁹. Ses propos soulignent la grande incohérence de ceux qui non seulement rejettent l'Évangile pour eux-mêmes, mais également investissent une énergie considérable pour empêcher que d'autres en soient informés. Si l'Évangile est une fable, pourquoi s'en occuper, pourquoi se soucier de sa propagation ? Et si l'Évangile est la vérité, pourquoi refuser d'y croire ? (Les plus opposés n'ont-ils pas, au fond, la crainte que la bonne nouvelle soit vraie ?)

Nous ne devons pas nous attendre à ce que ceux qui s'opposent à la vérité soient cohérents. Mais que le Seigneur nous aide, par sa grâce, à rendre nos paroles et nos actes le plus cohérents possible avec notre engagement à servir le Dieu vivant et vrai.

Repérer les points sensibles

Accueillir et intégrer la Parole du Dieu vivant ne nous rendra pas populaires dans le monde ! Ceux qui veulent vraiment se comporter d'une manière digne de Dieu qui nous *appelle à son royaume et à sa gloire* (v. 12) se feront remarquer. Ils s'exposent à être critiqués, parfois moqués ou méprisés, et à être persécutés d'une façon ou d'une autre, moralement si ce n'est pas physiquement.

On reproche aux chrétiens ce qu'on reprochait à Jésus : de ne pas respecter les normes dictées par la société ; d'oser annoncer un Dieu grand, transcendant, souverain, qui revendique un droit d'inventaire sur chaque vie humaine ; de refuser de confesser que les vérités spirituelles sont des vérités faibles qui « peuvent se discuter », et qui devraient être cantonnées à la « sphère privée ».

C'est là où nous nous trouvons en porte-à-faux avec les valeurs élastiques de notre culture que se situent les possibilités intéressantes de témoignage. (N'oublions pas que la Parole nous incite à défendre notre espérance *avec douceur et respect*. Il n'y a pas de place pour de l'arrogance ou pour un esprit polémique.) Prenons modèle sur Paul et ses compagnons qui pouvaient dire : *nous avons puisé en notre Dieu l'assurance nécessaire pour vous dire la bonne nouvelle de Dieu au milieu de bien des combats*¹⁰.

Il n'est pas dans les intentions du Seigneur que nous soyons totalement confortables dans ce monde ! Nous pouvons être tellement bien installés, tellement bien intégrés au système actuel, que notre témoignage – notre différence ! – s'amenuise et s'estompe. Il n'y a rien de surprenant à l'hostilité dont le monde fait preuve à l'égard de ceux qui ont été changés par la parole agissante de Dieu. *Vous êtes le sel de la terre*, dit Jésus. Vous êtes le poil à gratter du monde !

⁹ Ac 5.33-42

¹⁰ 1 Th 2.2